



Assassinat en février

Asesinato en febrero
de Eterio Ortega Santillana

Fiche technique

Espagne - 2001 - 1h24 -
Couleur

Réalisateur :
Eterio Ortega Santillana

Scénario :
Elías Querejeta

Montage :
Mecco Paulogorran

Témoignages :
Angel Diez
Bernardo Elorza
Daniel Etxebarria
Natividad Rodriguez Lajo



Résumé

Le 22 février 2000, à 16h38, une fourgonnette piégée explosait près d'une pelouse de l'université de Vitoria, au Pays basque espagnol. Fernando Buesa, 53 ans, porte-parole des Socialistes au Parlement basque, et son garde du corps, Jorge Diez Elorza, 26 ans, furent tués sur le coup. Un attentat parmi tant d'autres, perpétrés par l'organisation clandestine ETA contre ceux qui osent la défier, ou seulement la contester.

Critique

(...) Plutôt que de mener une enquête classique sur les ravages du terrorisme, Eterio Ortega Santillana choisit de les aborder sous un angle original et poignant, celui du deuil et de l'absence. A ces deux hommes «assassinés en février», à ces deux noms sur une liste noire qui ne cesse de s'allonger, le cinéaste redonne une identité palpable, une humanité en relief, au travers des témoignages de leurs proches. Ces derniers, épouses, mères, aïeuls, amis, dessinent l'absence, égrènent souvenirs et détails minuscules.

Un politicien courageux, un père de famille qui aimait camper et taquiner les enfants, un jeune homme vif et jovial qui étourdisait son grand-père de baisers et régalaient ses amis d'innombrables fêtes. Ces vivantes confidences s'organisent de manière, curieusement, habilement circulaire, au point qu'on hésite, au début, à attribuer tel récit ou tel témoin à l'un ou l'autre des disparus. En contrepoint, et dans un quasi-anonymat, un policier explique les méthodes de l'organisation

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

terroriste, une glaçante revue de détail, un compte à rebours obsessionnel, effroyablement absurde. Alors, peu à peu, la chair tendre des souvenirs devient l'instrument d'un farouche réquisitoire contre la violence aveugle qui s'exerce au Pays basque espagnol. Un formidable documentaire.

Cécile Mury
Télérama - 12 septembre 2001

Jorge avait vingt-six ans, «la fleur de l'âge», répète son grand-père Bernardo en assénant un coup de hache sur une bûche. Membre de la police autonome basque, la Ertzaintza, Jorge est mort déchiqueté dans un attentat de l'ETA un jour de février.

Fernando avait la cinquantaine. Il «fumait beaucoup, extériorisait peu et était surtout irritablement tenace», dit Natividad, sa veuve. Elu local socialiste, il vivait depuis sept ans avec un garde du corps. Il a été abattu par l'organisation séparatiste basque, lui aussi un jour de février.

«Vie par inertie». Au fil des témoignages des proches recueillis seulement quelques mois après le drame, Eterio Ortega Santillana décrit d'abord le vide laissé par ces morts, la douleur face à ces interminables absences et la difficulté d'y survivre. «On ne vit plus que par inertie», confie Begona, la mère de Jorge. Pour elle, faire les courses est devenu «un calvaire» : «Je revenais, le panier plein des yaourts liquides et des biscuits qu'il adorait. Maintenant je passe devant les rayons sans m'arrêter.» Natividad «apprend la solitude» dans le grand lit où elle aimait tendre la main pour sentir la présence de l'autre.

Le cadre ainsi planté - bonheurs en miettes, morts absurdes dans une petite ville paisible -, Eterio Ortega Santillana en vient à son propos : un réquisitoire implacable contre le terrorisme basque présenté comme une machine meurtrière sans âme ni but. Reflétant le sursaut et la mobilisation grandissante de l'opi-

nion espagnole contre le terrorisme, le cinéaste ne cherche pas à comprendre comment la société basque a pu engendrer de telles dérives ni où le malaise peut bien trouver son origine. «Ils se posent en sauveurs de la patrie, mais ce n'est pas de ma patrie dont ils parlent», s'insurge la mère de Jorge.

(...) Cri de révolte contre le mal qui ronge l'Espagne, **Assassinat en février** est aussi révélateur de la cassure qui s'est creusée entre d'un côté les séparatistes et leurs sympathisants - environ 10 % de la population basque - et, de l'autre, les mouvements anti-ETA. Filmé à chaud, avec des proches encore bouleversés, il manque toutefois de recul pour ébaucher la moindre analyse ou le début d'une réponse. Le visage dur, la mère de Jorge avoue sa «haine» : «J'ai un rêve qui revient : avoir l'assassin, ou les assassins, en face de moi.» A l'opposé, Natividad affirme qu'«avec la haine et la rancune, on ne peut rien construire».

Véronique Soulé
Libération - 12 septembre 2001

(...) Pour comprendre de quoi il retourne, on est obligé de se reporter au dossier de presse : en février 2000, Fernando Buesa, député PS au parlement basque, et Jorge Elorza, son garde du corps, sont tués, à Vitoria, ville du Pays basque, par une bombe de l'ETA. Au lieu de retracer minutieusement les faits, le cinéaste alterne indifféremment des témoignages des proches de l'une ou de l'autre victime, sans donner aucun repère. De plus, ces interventions semblent mises en scène. Par-dessus les propos d'un policier qui détaille doctement les modes opératoires de l'ETA. Là aussi, emphase dramatique : l'homme est filmé hiératiquement dans une semi pénombre, avec des gros plans sur sa bouche. Si l'on ajoute à cela des mouvements de caméra sophistiqués, on comprendra que ce documentaire où la

forme supplée au fond et au réel n'est pas trop notre tasse de thé.

Vincent Ostria
Les Inrockuptibles - 12 septembre 2001

Le réalisateur

Eterio Ortega Santillana est titulaire d'une licence des Beaux-Arts de l'Université du Pays Basque. Il partage ses activités entre la sculpture et la réalisation de documentaires. Exerçant cette profession depuis 14 ans, il a réalisé plus d'une trentaine de documentaires pour la télévision et aussi des spots et des reportages publicitaires.

Filmographie

Aucun droit dans la pauvreté 1988

Le sel du salaire 1990

L'homme au parapluie 1995

Francisco Javier Sáenz de Oiza

Eduardo Chillida

Alberto Schommer

Elías Querejeta

Carmelo Alonso Bernaola

Nestor Bastarretxea

documentaires monographiques pour la série "créateurs basques" 1995-1997

Euskadi la clé du futur

A travers Uskadi

documentaires pour la production d'Elías Querejeta "l'œil de la caméra" 1998-1999

Données d'identité

Temps méfis

documentaires pour la série "battement de Cœur Latin" 2000

Assassinat en février 2001

Documents disponibles au France

Repérages n°20

Positif n°489

Fiches du Cinéma n°1620

Dossier en espagnol